

## LA GENÈSE, XII, 1-20 : ABRAHAM (I)

<sup>1</sup> *Yahweh dit à Abram : « Va-t'en de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai.*

<sup>2</sup> *Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai et je rendrai grand ton nom.*

<sup>3</sup> *Tu seras une bénédiction : je bénirai ceux qui te béniront, et celui qui te maudira, je le maudirai, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »*

<sup>4</sup> *Abram partit, comme Yahweh le lui avait dit, et Lot s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans quand il sortit de Haran.*

<sup>5</sup> *Abram prit Sarai, sa femme, et Lot, fils de son frère, ainsi que tous les biens qu'ils possédaient et les serviteurs qu'ils avaient acquis à Haran, et ils partirent pour aller au pays de Chanaan. Et ils arrivèrent au pays de Chanaan.*

<sup>6</sup> *Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, jusqu'au chêne de Moré. Les Chananéens étaient alors dans le pays.*

<sup>7</sup> *Yahweh apparut à Abram et lui dit : « Je donnerai ce pays à ta postérité. » Et Abram bâtit là un autel à Yahweh qui lui était apparu.*

<sup>8</sup> *Il passa de là à la montagne, à l'orient de Béthel, et il dressa sa tente, ayant Béthel au couchant et Hai à l'orient. Là encore il bâtit un autel à Yahweh, et il invoqua le nom de Yahweh.*

<sup>9</sup> *Puis Abram s'avança, de campement en campement, vers le Midi.*

<sup>10</sup> *Il y eut une famine dans le pays, et Abram descendit en Égypte pour y séjourner ; car la famine était grande dans le pays.*

<sup>11</sup> *Comme il était près d'entrer en Égypte, il dit à Sarai, sa femme : « Voici, je sais que tu es une belle femme ; quand les Égyptiens te verront, ils diront :*

<sup>12</sup> *C'est sa femme, et ils me tueront et te laisseront vivre.*

<sup>13</sup> *Dis donc que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité à cause de toi, et qu'on me laisse la vie par égard pour toi. »*

<sup>14</sup> *Lorsque Abram fut arrivé en Égypte, les Égyptiens virent que sa femme était fort belle.*

<sup>15</sup> *Les grands de Pharaon, l'ayant vue, la vantèrent à Pharaon, et cette femme fut prise et emmenée dans la maison de Pharaon.*

<sup>16</sup> *Il traita bien Abram à cause d'elle, et Abram reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs et des servantes, des ânesses et des chameaux.*

<sup>17</sup> *Mais Yahweh frappa de grandes plaies Pharaon et sa maison, à cause de Sarai, femme d'Abram.*

<sup>18</sup> *Pharaon appela alors Abram et lui dit : « Qu'est-ce que tu m'as fait ? Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle était ta femme ?*

<sup>19</sup> *Pourquoi as-tu dit : C'est ma sœur ; de sorte que je l'ai prise pour femme ? Maintenant, voici ta femme ; prends-la et va-t'en ! »*

<sup>20</sup> *Et Pharaon, ayant donné des ordres à ses gens au sujet d'Abram, ils le renvoyèrent, lui et sa femme, et tout ce qui lui appartenait.*

**1<sup>er</sup> extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.**

v. 1. Le Seigneur dit à Abram : Sortez de votre terre, de votre parenté, et de la maison de votre père, et venez en la terre que je vous montrerai.

C'EST la figure de la vocation de l'âme pour sortir d'elle-même. Dieu lui parle au fond du cœur et lui apprend qu'il y a une autre terre que celle où elle habite ; et que si elle est fidèle à le suivre par un abandon total, il la lui montrera et l'y introduira.

v. 2. Je ferai sortir de vous un grand peuple : Je vous bénirai, et rendrai votre nom célèbre, et vous serez bénis.

Dieu promet de plus à cette âme que lorsqu'elle sera arrivée à cette terre, qui est le repos en Dieu, elle aura un grand peuple, et sera glorifiée. Il ne lui demande pour tout cela sinon qu'elle s'abandonne à lui par le renoncement d'elle-même, et qu'elle se laisse conduire à lui dans un entier délaissement.

v. 3. Je bénirai ceux qui vous béniront, et je maudirai ceux qui vous maudiront : et tous les peuples de la terre seront bénis en vous.

Qui n'admira combien Dieu s'intéresse pour les âmes qui s'abandonnent à lui, comme il prend lui-même

en main leur défense, comme à leur considération il fait miséricorde à tant de monde, et les *bénédiction*s qu'elles attirent sur toutes les personnes qui leur sont unies ? Ceci est si réel et si véritable, que ceux qui en ont l'expérience seront ravis de le voir si bien sous ces figures ; et ils seront charmés de voir l'ordre tout naturel dans lequel toutes ces choses sont exprimées, même dans les anciennes Écritures.

v. 4. *Abram donc sortit, comme le Seigneur le lui avait commandé.*

Cette obéissance si exacte d'Abraham marque la fidélité et la promptitude avec laquelle l'âme doit *sortir* d'elle-même pour suivre Dieu.

v. 7. *Le Seigneur apparut à Abram et lui dit : Je donnerai cette terre à votre postérité.*

Les promesses de Dieu sont toujours infaillibles, quoiqu'elles ne s'exécutent pas toujours selon la pensée de celui à qui elles ont été faites. Les personnes qui dans le commencement et durant la voie ont des promesses ou des paroles intérieures, ne doivent pas s'y arrêter, ni en porter aucun jugement, ni leur donner nulle interprétation. La vérité de ces paroles est en Dieu, et elles ne sont rendues véritables pour nous que dans leur exécution, laquelle très souvent est toute contraire à notre attente.

v. 7. *Abram dressa un autel au Seigneur, qui lui était apparu ;*

8. *Et étant passé de là vers la montagne qui est à l'Orient de Bethel, il y tendit sa tente, ayant Bethel à l'Occident et Hai à l'Orient. Et il dressa encore en ce lieu un autel au Seigneur, et invoqua son nom.*

9. *Abram alla encore plus loin, marchant et s'avancant vers le midi.*

Cet autel qu'Abraham dressa au Seigneur au même lieu qu'il lui était apparu, nous apprend qu'il faut toujours faire à Dieu des sacrifices de toutes les grâces qu'il nous fait, et dans le même lieu où il nous les fait, ne les recevant que pour les renvoyer avec fidélité à leur principe. Il est peu d'âmes qui fassent comme Abraham : chacun s'approprie les grâces de Dieu et les retient en soi. Cela va même si avant que l'on s'afflige souvent lorsqu'il les retire ; on s'en plaint à lui-même, comme s'il nous dérobait quelque chose du nôtre. Cependant il ne prend que ce qui est à lui : si nous n'étions point propriétaires, quoique Dieu retirât ses faveurs, nous n'y ferions pas même attention : et comme nous ne nous y arrêterions point en les recevant, et qu'au contraire nous les outrepasserions toutes, nous les laisserions aussi reprendre sans réflexion à celui qui les donne. Cependant on ne voit autre chose que des personnes qui se plaignent de la soustraction des consolations et des grâces sensibles, et l'on fait passer cela pour grandes peines intérieures ; et néanmoins ce n'est rien autre chose que de grandes propriétés.

Vous me direz sans doute que vous ne vous affligez pas de la privation de ces dons, mais que ce qui vous afflige, c'est que vous craignez d'y avoir donné lieu par vos infidélités. Ô fourberie de la nature, que vous vous cachez bien sous des prétextes ! Si c'est la crainte, mes frères, de nos infidélités qui nous afflige, humilions-nous de ces mêmes infidélités qui ont donné lieu à Dieu d'en user de la sorte, et soyons en même temps ravis qu'il nous prive de ses biens et qu'il ne nous les donne pas, de peur que nous n'en abusions : encore nous devons avoir une sainte allégresse de ce qu'il se fait justice à lui-même. C'est là la disposition de l'âme vraiment humble : loin donc de se plaindre et alarmer de ces privations, et d'en rompre tous les jours la tête aux Directeurs, on doit être humblement joyeux de ces soustractions, et ne désirer jamais autre chose que ce que l'on a.

Il est encore dit qu'Abram dressa un autel en un autre lieu, pour marquer qu'il allait de sacrifices en sacrifices. Et il est ajouté qu'il *avançait encore plus vers le midi*, pour faire connaître qu'il outrepassait toutes choses pour aller à Dieu seul.

v. 10. *Il survint une grande famine en ce pays-là.*

L'âme abandonnée doit être fidèle, ainsi qu'Abraham, à ne point s'étonner des sécheresses et de ne voir que des afflictions et des croix dans un chemin où Dieu semblait ne lui promettre que des douceurs : elle doit suivre Dieu infatigablement au travers de toutes ses amertumes, sans jamais s'arrêter ni se décourager.

v. 11. *Abraham dit à Sarai sa femme, –*

12. *Dites, je vous prie, que vous êtes ma sœur, afin qu'on me traite bien à cause de vous, et que l'on me sauve la vie en votre considération.*

Cette faute apparente d'Abraham, par laquelle il semble user de quelque déguisement et exposer l'honneur

de sa femme pour conserver sa vie, nous apprend, par l'usage que Dieu en fit, le soin qu'il prend de raccommoder lui-même les fautes et les égarements que la crainte et la faiblesse fait commettre à ces âmes lorsqu'elles ne sortent pas de l'abandon et qu'elles ne quittent pas la voie que Dieu leur a enseignée dès qu'elles se donnèrent à lui. Cette conduite divine sur Abraham et cette permission paraît si admirable à ceux qui sont dans la lumière de vérité, qu'il faudrait des volumes infinis pour l'expliquer tout au long.

v. 17. *Le Seigneur frappa de grandes plaies Pharaon, et toute sa maison, à cause de Sarai femme d'Abraham.*

Dieu châtie Pharaon d'une innocente faute qui, selon l'apparence, était plus en Abraham qu'en lui : et il récompense Abraham d'un manquement qui paraissait réel. Qui pénétrera les secrets jugements de Dieu ? Mais qui peut assez admirer la sûreté de l'abandon, lorsque tout semble le plus désespéré ? Oh ! Dieu sauve et la vie d'Abraham et l'honneur de sa femme à cause de la foi de ce Patriarche qui les lui avait pleinement délaissés.

2<sup>e</sup> extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

1. Après la mort de Sem, les Patriarches se multiplièrent, et quittant la simplicité, qui nous garde dans l'unité de l'Esprit saint, de sa conduite simple et dégagée des sens, simplicité du centre, où réside l'esprit de la foi, ils quittèrent la sainte Loi de la parfaite dépendance des saints vœux divins, y abandonnant leur destins, sans se mettre en peine d'autre chose que de rester abandonnés au maître souverain, au Seigneur Dieu, le laissant disposer de tout leur sort jusques au bout, vivant dans l'attention à Dieu, n'ayant d'autre loi dans ce lieu que de dépendre entièrement parfaitement de lui, sans autre appui, ni règle, ni offrande, ni culte divin, qui sont en vain et superflus pour qui vit avec Dieu en tout temps, en tout lieu, n'aimant que lui et ne pensant qu'à lui, renonçant à soi-même, vivant très séparé du *moi*, toujours occupé de son Roi ; le commandement de l'amour suffisant pour toujours à qui l'observe fidèlement, restant dans cet Élément. Mais, quittant cette route, ils entrèrent dans la multiplicité, en mélangeant peu à peu l'amour propre avec l'amour divin ; ils commencèrent ainsi à idolâtrer, leur cœur n'étant plus dans la simplicité marquée ici, ils s'abusèrent et ils errèrent de plus en plus, quittant l'esprit de Dieu et sa conduite ; l'esprit du monde les corrompt et les séduisit de plus en plus, en sorte qu'il fallut que Dieu appelât Abraham et le séparât de nouveau de l'esprit de ce monde en lui faisant quitter sa maison, son pays, son parentage, pour être seul son héritage et rétablir en lui la première simplicité, le rappelant à l'unité d'où ses pères s'étaient égarés, l'ayant abandonnée.

2. C'est donc lui qui continue le nombre des Anciens, en suivant Sem : il fait le treizième du nombre des vénérables vieillards, étant le Père des croyants, ayant recommencé la vie simple Patriarchale, qu'il a menée si constamment, en suivant seulement l'attrait, la voix de Dieu, en tout temps, en tout lieu, qui seul le conduisait, et le règle dans toutes ses actions et intentions, n'ayant de but ni volonté que de rester à Dieu abandonné tout le temps de sa vie ; il n'a rien pratiqué que cette loi, c'est là la vie de la foi qu'il nous a enseignée dans sa pureté, qui mène à l'unité. Suivons ses pas, et vivons avec Dieu dans une entière dépendance ; détachons-nous, comme il a fait, de parents, de pays, de toute créature, au moins de cœur et d'affection ; ne vivons plus que d'abandon à la volonté du Seigneur, qui a accepté tous nos cœurs, les ayant attirés à lui. *Sors de ton pays et de ton parentage*, lui dit Dieu. Cela marque très bien l'attrait divin qu'il donne au Cœur duquel il s'est rendu vainqueur : il le rend étranger de tout attachement de la nature et créature, il le rend familier à Dieu, ne connaissant plus rien que lui dans ce bas lieu.

3. Abraham mène une vie toute de foi et d'abandon à Dieu : en quittant son pays, il quitte la terre ou la partie basse de son âme, dont ce pays de sa naissance naturelle est la figure. Il quitte, dis-je, les sens et la raison pour ne vivre plus que de foi, en s'abandonnant à Dieu ; il quitte sa propre conduite, l'attachement à son propre esprit, et entre dans le Centre de son âme, où est l'esprit de la foi, qui est à présent son Conducteur et son guide. Ce centre de son âme est représenté par le pays de Canaan, où il va habiter. Dieu lui promet que ce pays sera à lui, qu'il l'hériterait ; il lui ordonne de se promener par ce pays, parce qu'il sera à lui : cela marque comment Dieu conduit l'âme pendant le chemin de la foi obscure ; il la mène quelquefois d'une manière distincte dans son Centre, et lui fait goûter de temps en temps la paix qui réside dans ce lieu, qui est un paradis et un lieu de repos divin, mais il ne la laisse pas là d'une manière permanente, elle ne fait encore que de s'y promener, elle y est encore comme étrangère, quoiqu'elle y habite. Les ténèbres la couvrent et elle doit mener une vie de la

foi, elle est exercée (pendant tout ce chemin jusqu'à ce qu'elle soit retournée dans l'union divine) par les cananéens, etc., et autres peuples qui sont encore les habitants dans son âme ; car elle n'est pas encore en état ni disposée à posséder ce pays de Canaan ; c'est à présent le temps de sa purification, il faut qu'elle demeure parmi ces peuples étrangers. Abraham représente admirablement bien l'état de l'âme qui est appelée à sortir d'elle-même, comme il a été dit, pour se laisser conduire par l'attrait du Centre, qui est la voie de la foi obscure. Tout ce qui lui arrive dans ce pays de Canaan marque très bien ce qui arrive à l'âme pendant tout le chemin de la foi obscure.

4. Dieu se manifeste à Abraham d'une manière distincte plusieurs fois, surtout lorsqu'il lui donne ce commandement de sortir de son pays. C'est aussi ce qui arrive à l'âme lorsque Dieu l'attire à sortir de la voie de son activité, de son propre raisonnement et de sa propre conduite, pour s'abandonner à lui : il lui donne alors d'une manière distincte la lumière et la certitude que c'est lui qui l'appelle à se quitter elle-même pour le laisser conduire en foi et abandon, par l'attrait du Centre, qui est l'esprit de la foi : cette lumière et certitude lui est renouvelée de temps à autres, selon que l'état de l'âme le requiert dans les épreuves et incertitudes, doutes et combats qui lui arrivent dans ce chemin obscur où Dieu l'a conduite. C'est ce que Dieu renouvelle aussi à Abraham. Comme il fait ici. Il lui donne des assurances notables de sa protection et de son secours. Cela encourage et fortifie l'âme contre toutes les contradictions qu'elle a des autres hommes, qui ne connaissent pas ce chemin de la foi, même des bons, et contre les attaques de son propre esprit et de sa raison.

5. Les Autels qu'Abraham bâtit à l'Éternel, et où il est marqué *qu'il invoqua le nom de l'Éternel*, signifie le renouvellement d'abandon à Dieu, que l'âme fait de temps à autre ; à quoi elle est attirée intérieurement, après s'être offerte et abandonnée à Dieu sans réserve, dans l'entrée de ce chemin de la foi. Car autant d'épreuves et de tentations de toutes sortes, par lesquelles l'âme de foi est exercée dans ce chemin obscur, où elle est souvent tentée d'entrer en doute, touchant le chemin où elle est, autant de fois est-il nécessaire qu'elle renouvelle son abandon à Dieu et le sacrifice total qu'elle a fait d'elle entre ses mains. C'est ces renouvellements qui sont très bien représentés par les autels qu'Abraham dresse de temps en temps à l'Éternel en invoquant son nom : car sa vie a été toute tissée d'épreuves et de tentations qui ne sont pas toutes marquées dans l'Écriture sainte, mais seulement les principales. Les divers changements de lieu où il dresse ses tentes marquent l'avancement et changement d'états de l'âme, dans ce chemin de la foi, en y avançant vers Dieu, et c'est d'ordinaire à l'occasion de ces changements qu'il dresse ses autels et invoque l'Éternel ; parce qu'autant de fois que de pareils changements arrivent à l'âme de foi, ils ne se font pas sans épreuves et tentations : souvent aussi la foi et la confiance manquent, est obscurcie et affaiblie, lorsque l'âme se voit en danger, comme il arrive ici à Abraham.

6. Une grande famine survient dans le pays de Canaan ; pendant qu'Abraham marche toujours s'avancant vers le midi à mesure que l'âme avance, marchant et s'approchant de son Soleil qui est Dieu, elle est desséchée, et la famine devient plus grande pour les sens ; ils perdent toute nourriture. Abraham va en Égypte ; l'âme, dans cette disette, et desséchée qu'elle est de toute humeur et nourriture sensible, de la grâce dans la partie basse, descend en Égypte ; elle est tentée de retourner dans l'Égypte de ce monde, étant entrée en doute de la voie où elle marche, à cause de la famine où elle a été mise et de la sécheresse qui lui est arrivée. Cependant elle craint d'y perdre la vie spirituelle, d'y faire *nauffrage à la foi*. Comme Abraham craint ici, elle veut se précautionner par sa propre sagesse. Sachant que Sara est belle, qui signifie ici les qualités de la partie basse de l'âme, son entendement, sa raison, ses sens, qui ont été rehaussés dans leur force et beauté, une telle âme étant reconnue des hommes naturels pour être belle, par la vertu, l'esprit, et les belles qualités morales qu'elle possède, l'esprit de ce monde, comme Pharaon, la veut enlever, le monde veut réentraîner une telle âme et l'engager de nouveau dans ses filets.

7. Abraham avait voulu feindre et se cacher, il n'avait pas voulu faire connaître qu'il était une âme de foi, il croyait par cette finesse éviter la mort, feignant de pouvoir être séparé de sa Sara, confessant bien être son frère, mais non pas son Époux. Ainsi l'âme, dans cet état, croit pouvoir bien abandonner sa Sara, ou la partie basse de son âme, au service du monde, et croit pouvoir en séparer son fond, et qu'il restera occupé à la contemplation, vivant toujours de foi comme ci-devant ; mais c'est vainement, car Abraham est son Époux, et

ne peut en être séparé ; c'est par tentation, et par réflexion, séduction de la raison, et de l'esprit du monde, qu'on entreprend ceci ; l'on croit vouloir bien être frère et rester bon ami, joignant ainsi l'esprit du monde, et l'esprit de la foi, l'esprit astral et l'esprit de Dieu : mais c'est inutilement, il en arrive comme à Abraham : l'esprit du monde enlève Sara, et veut s'unir à elle, la prendre pour en abuser. Mais Dieu veille sur cette âme qui est dans la tentation, et fait bien sentir à l'esprit du monde qu'une telle âme n'est pas pour lui : l'esprit du monde ne peut souffrir sa pureté, qu'elle a acquise dans l'union avec l'esprit de la foi ; il la rend à son Époux et la renvoie. C'est ainsi qu'il arrive, et Dieu veille ainsi sur ces âmes ; en sorte que le monde même leur donne leur congé, quoique souvent par tentation elles eussent voulu y rentrer à bonne intention. *Il arrivera que les Égyptiens me tueront : mais ils te laisseront vivre.* Sans doute il en serait ainsi si l'âme s'était unie à Pharaon, il en eût coûté la vie à l'esprit de la foi, au fond de l'âme ; il se fût retiré, car il n'eût pu subsister avec l'esprit du monde. Mais Dieu veille sur ses Enfants comme ici sur Abraham, et les tire sans dommage des tentations : car les gens du monde voient bien qu'un grand dommage leur arriverait s'ils prenaient les maximes de telles âmes, dont l'amour pur et l'intérêt de Dieu sont le fondement de leurs actions : au lieu que les autres n'ont que l'amour propre et le propre intérêt pour fondement de leurs maximes ; ces deux contraires ne peuvent s'accorder, où l'un règne l'autre n'y peut subsister ; où l'amour propre domine, là l'esprit de la foi ne peut régner ; il faut qu'il meure dans l'âme. Ainsi Abraham avait raison de dire que les Égyptiens le tueraient s'ils prenaient Sara comme étant sa femme ; mais ils la lui rendent et lui donnent congé. Abraham n'est plus en état d'être homme de cour, et quoique Pharaon le caresse, aussi bien que ses courtisans, cela ne dure pas longtemps ; il ne peut s'ajuster aux maximes de la cour, et quoiqu'il fut entré dans ce déguisement de renier sa femme, il ne peut continuer de dissimuler, car il est trop sincère, trop droit, et trop simple pour être du goût des gens de la cour : ainsi il retourne en Canaan, dans son Centre, après la tentation : il a expérimenté qu'il doit rester dans l'obscurité de la foi, parmi les Cananéens, ses ennemis intérieurs, qui le harcèlent et l'exercent continuellement pour le faire mourir à soi-même : sans qu'il lui soit permis d'habiter ailleurs que dans ce pays qui lui a été assigné de Dieu. Étant donc revenu à soi-même, et retourné dedans son lieu où il était auparavant d'aller en Égypte, il y renouvelle son abandon, y rentrant dans l'ordre divin ; il continue son chemin vers le midi, se livrant de nouveau aux ardeurs et brûlements du feu divin, pour le purifier et dessécher de sa nature propre ; il y ramène aussi sa femme, et tout ce qu'il avait pour dépendre en tout point du saint amour divin, sans exception ni aucune séparation. Il se sacrifie de nouveau à Dieu dans ce lieu, pour souffrir les épreuves qu'il lui plaira de lui dispenser. Car *invoquer le nom de l'Éternel* en réalité et vérité, comme fait ici Abraham, et avec lui tous les véritables croyants, c'est s'abandonner à tous les vœux divins, c'est renoncer à sa propre volonté, pour se dévouer à celle de Dieu, entrant dans sa dépendance, car c'est là l'honneur et l'hommage que l'on donne au Seigneur, c'est là invoquer son nom et l'adorer en esprit et en vérité. Renouvelons donc avec Abraham notre abandon, si par la tentation nous en sommes sortis et avons bronché, nous étant écartés du chemin simple et enfantin où nous conduit l'amour divin, dans l'obscurité, la disette et le brûlement pour les sens et pour la nature, qui sont privés de nourriture. Souffrons les sécheresses et les privations, et restons dans notre abandon. L'exemple d'Abraham nous est donné pour nous enseigner et nous consoler dans nos égarements et manquements ; retournons comme lui dans notre abandon, et nous retrouvons le chemin que nous avons quitté : Dieu nous reçoit sans nous le reprocher.

3<sup>e</sup> extrait. – LOUIS DE SAINTE-THÉRÈSE, *La succession du saint prophète Élie en l'ordre des Carmes*, 1662.

Quoiqu'Abraham ait vécu avant que la Loi ancienne eût été manifestée sur le Mont de Sina, néanmoins il appartenait au nouveau Testament. Saint Augustin le prouve, écrivant contre l'Adversaire de la Loi et des Prophètes, où il dit que tous les Justes qui vivaient sous les figures du vieil Testament appartenaient par le moyen de la Grâce au nouveau Testament, auquel aussi appartenait Abraham.

Aussi ce grand Père des Croyants a mené une vie conforme à l'Évangile, non seulement en gardant les Commandements du Décalogue, que le Fils de Dieu a répétés en l'Évangile ; vu que ces Préceptes ne sont pas propres à la Loi Évangélique, puisqu'ils sont de la Loi de Nature et de Moïse : mais aussi en observant plusieurs Conseils qui ont été longtemps après promulgués en l'Évangile. C'est en ce sens que Saint Épiphane, parlant

de lui, dit que par la manière de vivre il s'est avancé jusques à la discipline Évangélique.

En voici des preuves particulières. C'est un Conseil Évangélique de quitter maison, frères, sœurs, parents, et amis, pour suivre la Loi de Dieu qui nous l'ordonne. Abraham a exécuté cela avant la promulgation qui en a été faite en l'Évangile ; puisqu'il sortit de sa terre et parenté, et abandonna la maison de son Père, pour aller en la terre que Dieu lui montrerait. Par cette retraite on ne doit pas seulement entendre son pays natal, mais aussi l'abandon de ses richesses, de la conversation et habitudes qu'il avait contractées avec les siens, et de la mémoire des choses de la terre, pour arriver à la consommation de la perfection.

C'est un Conseil Évangélique d'abandonner plutôt son bien, ses droits et prétentions sur la jouissance de quelque terre que d'entrer en procès. Le Fils de Dieu l'a promulgué au Sermon de la Montagne, conseillant d'abandonner plutôt sa tunique et son manteau que d'entrer en procès avec celui qui nous les veut ravir. Abraham a fait ceci : le titre d'Oncle qu'il avait sur Loth, l'ancienneté de l'âge qu'il avait sur lui, et ses mérites lui donnaient droit de choisir le lieu de sa demeure. Il ne voulut point pourtant le faire, il en laissa le choix à son Neveu Loth plus jeune que lui, moins qualifié que lui, et en toutes façons inférieur à lui. C'est pourquoi il lui disait en la Genèse : *De crainte qu'il n'arrive quelque débat entre vous et moi, vos Pasteurs et les miens, choisissez ce que vous voulez de toute la terre que vous voyez devant nous : si vous allez du côté gauche, j'irai du côté droit ; si vous allez du côté droit, j'irai du côté gauche*.

C'est un Conseil Évangélique d'abandonner à autrui ce qui de droit nous appartient, et ce que nous avons acquis à la sueur de nos bras ; et, beaucoup plus, si nous avons exposé notre vie pour l'acquérir. Abraham exécuta ceci : lorsqu'à la pointe de l'épée ayant recouvré tout ce que le Roi de Sodome avait perdu en guerre, il le lui rendit entièrement jusques à un filet et à la moindre courroie, nonobstant que le même Roi de Sodome, intéressé, le pressa de retenir tout ce qu'il avait recouvré, les personnes seules exceptées. Abraham excepta toutefois les vivres consumés par les Soldats ; en quoi, remarque Saint Chrysostome, il voulut pratiquer par avance ce que le Fils de Dieu devait dire à ses Apôtres, savoir, que tout ouvrier était digne de sa nourriture.

Examinez la vie de ce Père des Croyants, et vous remarquerez qu'il a fait plusieurs choses de plus grande perfection, lesquelles il n'était point obligé de faire.

4<sup>e</sup> extrait. – Jean ARNDT, *Les quatre livres du vrai christianisme*, 1625.

Dieu n'a point fait divulguer la sainte Écriture pour qu'elle fût seulement, comme une lettre morte, couchée sur le papier ; mais afin qu'elle fût vivante en nous par l'esprit et par la foi, et que nous en devinssions des hommes intérieurs et tout nouveaux ; sinon l'Écriture nous est tout à fait inutile. Il faut que tout ce que l'Écriture enseigne extérieurement s'accomplisse en l'homme par le Christ en foi et en esprit. Pour exemple, considère l'histoire de Caïn et d'Abel. Et tu trouveras dans leur naturel et leurs mœurs tout ce qui se passe en toi par rapport au vieux et au nouvel homme, avec toutes leurs œuvres : deux sortes d'hommes, qui sont toujours opposés en toi l'un à l'autre. Caïn veut toujours opprimer et faire périr Abel, ce qui ne nous marque autre chose que le combat qui est entre la chair et l'esprit, et l'inimitié de la semence du serpent avec celle de la femme. Par le déluge il t'est clairement signifié que la corruption de la chair doit être inondée en toi et submergée ; mais que le juste et fidèle Noé y doit être conservé, qu'il faut que Dieu fasse une nouvelle alliance avec toi, et toi avec lui. L'orgueil, tour de Babel, ou de confusion, ne doit point être édifiée en toi. Il te faut avec Abraham sortir d'avec les tiens, tout abandonner, le corps même et la vie : et marcher seulement où Dieu te veut conduire, afin que tu en obtiennes la bénédiction, et que tu entres dans la terre promise et dans le Royaume de Dieu. N'est-ce pas ce que le Seigneur prétend de nous, lorsqu'il dit en S. Matth. : *Qui n'abandonne point père, mère, frère, sœur, maison, champ, et même la vie, ne peut être Mon disciple*. C'est-à-dire, plutôt que de vouloir renier le Christ, il te faut avec Abraham combattre avec cinq rois qui sont en toi, savoir : la chair, le monde, la mort, le diable, et le péché. Il te faut sortir avec Loth de Sodome et de Gomorrhe. C'est-à-dire que tu dois renoncer à la vie impie du monde, sans regarder derrière toi avec la femme de Loth. Comme Christ le dit en S. Luc, pour couper court, Dieu a renfermé toute l'Écriture sainte en l'esprit et en la foi, et il faut que tout en soit spirituellement accompli en toi. C'est à quoi se rapportent toutes les guerres des Israélites contre les peuples infidèles et païens, guerres qui ne nous marquent autre chose que le combat entre

la chair et l'esprit. C'est là que tend tout ce qui est rapporté du sacerdoce extérieur de la Loi Mosaique, du Tabernacle, de l'Arche d'alliance, du propitiatoire : toutes choses qui doivent être spirituellement en toi, dont l'office est d'immoler des victimes par la foi, de brûler de l'encens, et de prier. Le Christ ton seigneur doit être toutes ces choses en toi, lui qui les a toutes renfermées dans le nouvel homme, et dans l'esprit, et les accomplira toutes, par la foi, ce qu'il opère même souvent par un seul soupir ; l'homme n'étant pas moins le centre de toute la Bible qu'il l'est de toute la nature.

5<sup>e</sup> extrait. – Jean ARNDT, *Les quatre livres du vrai christianisme*, 1625.

*Sors de ton pays et de ton parentage, et de la maison de ton père, et viens au pays que je te montrerai*, dit Dieu à Abraham. Sors pareillement, ô Chrétien, de la maison de ton amour et de ta volonté propre. D'autant que l'amour propre corrompt les jugements, aveugle l'entendement, trouble la raison, séduit la volonté, souille la conscience, ferme les portes de la vie, ignore Dieu et le prochain, repousse les vertus, ne cherche que les honneurs, ne désire que les richesses, ne soupire qu'après les délices, préfère enfin la terre au ciel. *Celui qui aime ainsi sa vie la perdra*. Mais quiconque aura de l'aversion pour son âme, c'est-à-dire pour son amour propre, auquel il renoncera, celui-là la conservera pour la vie éternelle. L'amour propre est la racine de l'impénitence et de la damnation éternelle ; ceux qui en sont enchantés ne sont capables ni d'humilité ni de la connaissance de leurs péchés, dont même ils ne peuvent par aucunes larmes obtenir la rémission ; puisque ce ne sont pas des larmes causées par l'offense qu'on a regret d'avoir commise contre Dieu, mais excitées par la seule considération de son propre dommage.